CRITIQUE, concert, TOULOUSE, le 8 juin 2023, Eden, Di Donato, Il Pomo d’Oro, Emelyanichev.

C’est probablement la tournée avec orchestre la plus longue de la mezzo américaine. Ce concert toulousain est le 32 ème de ce concert Eden ! Dans un véritable cérémonial, bien d’avantage qu’une mise en scène, **Joyce Di Donato** en harmonie complète avec **Maxim Emelyanichev** et les musiciens d’**Il Pomo d’Oro** propose un voyage qui nous déconnecte du quotidien, nous fait rêver à une nature idéalisée. Dès le début assez mystérieux, la voix vient d’on ne sait où, nous séduit par un légato de rêve et un phrasé subtil. Elle reprend la ligne de la trompette dans la pièce si emblématique de Charles Ives, « The Unanswered question » . Ce début magique va nous entrainer dans ce programme construit très savamment ou alternent les moments de contemplation de la beauté renversante de la nature dans des œuvres intemporelles et le mal que nous lui faisons dans des œuvres très contemporaines. Entre les compositeurs baroques et les plus modernes, tout se passe sans heurts. C’est peut-être ce manque de contrastes en dehors du style musical qui en fait le récital le plus étrange de la mezzo américaine. Car Joyce Di Donato nous a habitués à des récitals très virtuoses, très dramatiques.

Joyce Di Donato : un envoûtant Eden



Photo : Joyce Di Donato, DR

Ce soir point de drame ni de notes virtuoses. Ce qui prime c’est une diction parfaite dans toutes les langues et un légato infini, des couleurs somptueuses et des phrasés à se damner. L’adéquation stylistique est partagée avec Maxim Emelyanichev et Il Pomo d’Oro musiciens toujours magnifiques et très engagés.

La voix de Joyce Di Donato peut se fondre dans la texture orchestrale et devenir presque inaudible comme avec une ampleur nouvelle la dominer totalement.

Le coté abscons de la scénographie indiffère car c’est la beauté des gestes de Joyce Di Donato qui reste dans le souvenir bien d’avantage que les lumières, les fumées, les cercles tournants qu’elle fabrique sous nos yeux. Tout le dispositif crée une distance entre la cantatrice et son public, elle qui dans un « simple récital » sait subjuguer chacun et mettre toute la salle dans sa poche. Et le peu de lumière sur le chef et les instrumentistes nous prive de leur vivacité comme de leur beauté expressive.

Au micro, en fin de programme et dans un français exquis, Joyce Di Donato explique son propos : nous permettre de rendre grâce à la mère nature si généreuse en beautés parfaites mais que nous ne respectons plus du tout.

Elle invite, comme elle l’a fait dans chaque ville, un chœur local pour terminer sur une note d’espoir. Le chœur d’enfant Éclats dirigé par François Terrieux, à la fin du programme, nous subjugue par une grande fraicheur et un chant harmonieux. Puis c’est une vraie osmose entre les enfants et la Diva qui semble elle-même subjuguée par l’ardeur de cette belle jeunesse.

Voilà un rêve éveillé fait d’amour et de beauté qui nous a fait oublier la réalité et espérer un avenir meilleur. Hélas les grands feux actuels au Canada et leurs fumées spectaculaires sur New York viennent ternir un peu ce beau rêve. La démarche de Joyce Di Donato reste louable et nous planterons le disque de graines à son effigie qu’elle nous a offert !

CRITIQUE, Concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 Juin 2023. **Éden**. Charles Ives ; Rachel Portman ; Gustav Mahler ; Marco

Ucellini ; Biagio Marini ; Josef Myslivecek ; Aaron Copland ; Giovanni Valentini ; Francesco Cavalli ; Christoph Willibald Gluck ; Gustav Mahler. Joyce Di Donato, mezzo-soprano ; Chœur d'enfants Éclats, direction François Terrieux ; Il Pomo,d' Oro ; Maxim Emelyanichev, direction. Photo EDEN avec les Enfants : © Hubert Stoecklin

---

CRITIQUE CD événement – BERLIOZ : Roméo et Juliette/ Cantate Cléopâtre – Joyce DiDonato, Cyrille Dubois… / Orchestre Philharmonique de Strasbourg – John Nelson, direction (2 CD Erato – juin 2022)

D'emblée c'est l'énergie parfois hallucinante, le nuancier subtilement contrasté de la tenue orchestrale qui compose la valeur du présent enregistrement : **Nelson, affûté, vif-argent**, à la fois scintillant et furieux, cisèle toutes les aspérités de l'orchestre berliozien, avec une virulence et une intensité, ce dès l'introduction (à l'évocation des batailles criminelles et suicidaires opposant / détruisant les familles affrontées, Montaigus / Capulets : « ***combats / tumulte*** ») ; aux cordes survoltées, aux cuivres à l'impérieuse solennité,

le chef désormais complice familier des musiciens strasbourgeois sait canaliser chaque accent, ce dans chaque mouvement dramatique de la partition de 1839 ; Berlioz le passionné, celui qui fut capable de quitter Rome, pourtant lauréat du Prix de Rome, pour retrouver sa chère et tendre, éblouit ici dans une activité continument frénétique ; son orchestre directement connecté aux vibrations (et convulsions) de son cœur exalté ;

Dans le spectre expressif si intelligemment contrasté d'un Berlioz surtout amoureux, Nelson sait s'alanguir dans les séquences les plus suspendues, auxquelles il confère un souffle extatique (« ***Scène d'amour*** » enchantée, enivrée).



Vocalement, regrettons les approximations du chœur Gulbenkian,qui malgré un louable effort d'articulation, reste souvent inintelligible ; dommage. Evacuons le baryton Christopher Maltman qui fait un Père Laurence incompréhensible et boursouflé, lui aussi au verbe inintelligible (et au vibrato envahissant, surexpressif, hors sujet : hélas, erreur de casting) ; … et distinguons plutôt le chant habité, ductile, aux couleurs somptueuses du contralto **Joyce DiDonato** qui sait exprimer l'espérance première des « Premiers transports », manifeste dont Berlioz fait en réalité une confession autobiographique : l'ivresse éperdue qui s'en dégage, s'avère plus que convaincante – au demeurant, sa Cléopâtre – complément heureux à Roméo (dans le CD2), cultive la même finesse suave, un souci du texte, de ses intentions harmoniques.
A cette voix souple et onctueuse, d'un activité purement onirique, répond ensuite le chant précis, tout aussi percutant

et précisément linguistique du ténor **Cyrille Dubois** ; CLASSIQUENEWS a récemment salué son récital dédié aux airs pour ténor de grâce (So romantique) : même approche superlative pour sa séquence aussi fugace que saisissante : « Mab, la messagère fluette et légère » est un modèle de chant dramatique, sobre, , lui aussi halluciné, articulé. L'abattage et le tempérament du chanteur sont impeccables : un feu follet au verbe millimétré. Avec Joyce DiDonato, on ne saurait rêver meilleurs interprètes berliozien.

John Nelson, irrésistible berliozien



Orchestralement, Nelson déploie des trésors de suggestions instrumentales ; les cordes ciselant l'humeur et le goût du songe, cette appel à l'ivresse amoureuse infinie qui a fait aussi la réussite de La Fantastique : le chef américain exprime les moindres aspirations et sentiments de Roméo (« ***Roméo seul*** ») : être à la fois ardent et solitaire, noir et insouciant, véritable héros romantique… la profondeur du geste orchestral, la finesse des intentions, les couleurs intérieures attestent de la sensibilité d'un chef authentiquement berliozien qui même pourrait transmettre ici une leçon de plénitude et de justesse orchestrale, absolument admirable ; évidemment à mettre en relation et perspective avec ses autres lectures berlioziennes à Strasbourg : Les Troyens, et la Damnation de Faust (lire ci-après). Le **Scherzo** de cette fabuleuse page

instrumentale, éblouit par son relief expressif, la pertinence des options, nuances, accents, respirations… Du Berlioz flamboyant et détaillé. Remarquable travail du chef. Toute la scène d'amour (plages 8 et 9) qui serait l'Adagio de cette vaste fresque symphonique avec voix, est emblématique de la direction de Nelson : pure poésie où la conception globale préserve à la force des élans passionnels, et l'extrême ciselure murmurée des pages amoureuses, d'une transparence et d'une volupté, délectables. De toute évidence, le Berlioz qu'il sait exprimer, est le legs de toute une vie dédiée amoureusement à Berlioz. De ce point de vue l'Adagio est une merveille orchestrale à écouter d'urgence. Pour l'implication éblouissante des deux solistes Joyce DiDonato et de Cyrille Dubois, pour la conception très aboutie de John Nelson, la lecture est superlative… et mérite notre CLIC de CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE CD événement – BERLIOZ : Roméo et Juliette / Cantate **Cléopâtre** – **Joyce DiDonato, Cyrille Dubois… / Orchestre Philharmonique de Strasbourg – John Nelson**, direction (2 CD Erato – juin 2022) – Note : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

Approfondir

Nos **autres critiques CLASSIQUENEWS** des **CD / concerts BERLIOZ par John Nelson** / Orchestre Philharmonique de Strasbourg :

CD Les Troyens par John Nelson :
https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-berlioz-les-troyens-john-nelson-4-cd-1-dvd-erato-enregistre-en-avril-2017-a-strasbourg/

CD / DVD La Damnation de Faust par John Nelson / CLIC de CLASSIQUENEWS 2019 :
https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-courjal-nelson-2-cd-1-dvd-erato-avril-2019/

CRITIQUE, concert. BERLIOZ, La Damnation de Faust / Strasbourg, 25 avril 2019 :
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-palais-de-la-musique-le-25-avril-2019-hector-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-di-donato-courjal-duhamel-john-nelson/

35ème FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE : 25 sept 2020 – 21 juin 2021 (Migrazione)

35ème FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE : 25 sept 2020 – 21 juin 2021. Pour sa nouvelle édition, le premier festival de musique Baroque en Île de France, célèbre **les Italiens hors d'Italie**, soulignant les bénéfices de cette « ***migrazione*** » active, culturelle, humaine, musicale… La thématique n'hésite pas à relayer l'actualité géopolitique actuelle, en soulignant les apports et bénéfices des échanges migratoires, sources d'enrichissement et de fraternité.

« MIGRAZIONE ». DES ITALIENS HORS D'ITALIE
Le Festival Baroque de Pontoise 2020
DU 25 SEPTEMBRE 2020 AU 21 JUIN 2021

« Concerts, artistes, divas, ténors et castrats, d'églises

cantates, fugues, sonates et d'arpèges bizarres, trémolo et cadence… autant de termes qui disent l'empire de l'Italie dans l'histoire musicale, en particulier à l'âge baroque. « L'influence de l'Italie est omniprésente en France, elle l'est tout autant dans le reste de l'Europe. » Les parfums d'Italie sont multiples… Voilà ce qu'illustre avec passion et générosité la programmation festive du Festival Baroque de Pontoise, conçue par son directeur artistique le contre ténor Pascal Bertin.

2020 marquent de nombreux anniversaires : **Caldara** et **Bononcini** (350e), **Rossi** (450e), **Beethoven** et **Tartini** (250e). « On y trouve justement beaucoup d'italiens qui ont fait rayonner leur art dans toutes les cours européennes. Comment ce pays, qui a littéralement colonisé culturellement toute l'Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles, peut-il redouter aujourd'hui l'apport d'autres cultures, et plus précisément celles du sud ? « interroge le Festival, non sans acuité pertinente.
C'est surtout une formidable réflexion sur la mobilité, les migrants, les échanges culturels entre les nations que propose le Festival à partir de septembre 2020. l'honneur donc les musiques de **Vivaldi, Cavalli et Caldara, ou les trop méconnus Bembo ou Leone** … Artistes invités pour ce voyage en métissages et rencontres exceptionnels, dès le 25 septembre 2020 : Chantal Santon Jeffery, Stéphanie-Marie Degand et La Diane Française, Jean-François Novelli, Roman Vaille et Olivier Broche, Mariana Flores, Leonardo García Alarcón et Cappella Mediterranea, Jean-Luc Ho, Céline Scheen, Damien Guillon et Le Banquet Céleste, David Bobée, Sébastien D'Hérin et Les Nouveaux Caractères, Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique, Vincent Lièvre Picard et Florent Albrecht, Virgile Roche, Jérôme Hantaï et Spes Nostra, Waed Bouhassoun, Moslem Rahal et Orpheus XXI…

Mais aussi Emiliano Gonzalez Toro et I Gemelli, Hugo Reyne et les élèves du Conservatoire de Paris, Rosemary Standley et Dom La Nena, Julie Depardieu, Stanislas de la Touche, Florentino

Calvo et Spirituoso, Stéphanie Petibon et La Lumineuse, Florence Beillacou et l'Académie des Lynx, Olivier Fortin et Masques, Marco Horvath et Faenza, Edoardo Torbianelli, Marc Hantai et le Teatro d'Arcadia, Catalina Vicens et Servir Antico.
Comme l'an dernier, le Festival invite à son **cycle musical en deux parties : la première festivalière, « Acte 1 », du 25 septembre au 17 octobre 2020**, suivie de **l' « Acte 2 », saisonnière, jusqu'au 21 juin 2021**

CONSULTEZ **LA PROGRAMMATION COMPLETE** sur le site du festival de Pontoise 2020 :
https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/fr/

Festival Baroque de Pontoise
2 rue des Pâtis – 95300 Pontoise
01 34 35 18 71 – info@festivalbaroque-pontoise.fr

Joyce DiDonato chante Agrippina de Haendel en direct du MET



EN DIRECT du MET : le 29 fév 2020. HAENDEL : AGRIPPINA, Joyce DiDonato. Cinémas Pathé. C'est l'une des divas les plus charismatiques de l'heure, actrice autant que chanteuse et même tragédienne (elle l'a encore montré en Didon et Marguerite chez Berlioz (Les troyens puis La damnation de Faust), Joyce DiDonato sait ciseler son tempérament de louve et de dragon comme peu, offrant à sa conception d'Agrippina, la mère conquérante de Néron, un visage viscéral voire halluciné, mais profondément humain. C'est ce qui ressort de ses diverses prises du rôle, en concert, sur scène (dirigée par Barrie Kosky), et dans cette mise en scène de David McVicar, production « déjà voue » comme disent les agnlo-saxons, à La Monnaie et au TCE, vision acide du pouvoir romain où les manipulations d'Agrippina ressortent quasi monstrueuses. A ses côtés, un parterre de chanteurs aguerris à la passion haendélienne : Kate Lindsey (Néron, le fils d'Agrippine), Brenda Rae (Poppée dont est épris Néron), Iestyn Davies (Ottone, le favori de l'empereur Claude qu'il a choisi comme successeur), Matthew Rose (Claude)… Direction musicale : Harry Bicket

---

EN DIRECT du MET : le 29 fév 2020. HAENDEL : AGRIPPINA, Joyce

DiDonato – dans les salles en France à partir de 18h55

PLUS D'INFOS sur le site du Metropolitan Opera de New York / Agrippina de Handel
https://www.metopera.org/season/2019-20-season/agrippina/

VOIR ici le réseau des cinémas Pathé diffusant en direct Agrippina de Haendel
https://www.pathelive.com/agrippina-19-20

Diffusion : salle de cinéma Pathé / radio SiriusXM channel 75 : https://www.siriusxm.com/metropolitanopera

A vivre aussi en streaming sur www.metopera.org
https://www.metopera.org/season/on-demand/

EXTRAIT VIDEO
Joyce DiDonato sings « Pensieri, voi mi tormentate » (from Agrippina, HWV 6, Act 2)
https://www.youtube.com/watch?v=0v3MzJ7mqKU

Air le plus long dévolu à la primadonna, dans lequel l'intrigante politique est tourmentée soudainement par les remords et la pensée qu'elle tomber et échouer dans son projet de mettre son fils Néron sur le trône impérial – c'est à dire d'obtenir de l'empereur Claude qu'il reconnaisse ce fils qui n'est pas le sien…

CD : ERATO vient de publier l'Agrippina de Joyce DiDonato avec une distribution différente de celle new yorkaise :
LIRE notre critique du cd Erato Joyce DiDonato chante Agrippina de Haendel – CLIC de classiquenews de février 2020
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-handel-agrippina-didonato-fagioli-vistoli-3-cd-erato-2019/

EXTRAIT de notre critique : Joyce DiDonato, Agrippina impérieuse…
« *…Haendel invente littéralement des scènes mythiques indissociables de l'histoire même du genre opéra : le Baroque fabrique ici une scène promise à un grand avenir sur les planches, en particulier à l'âge romantique : comment ne pas songer à l'air des bijoux de Marguerite du Faust de Gounod, en écoutant « Vaghe perle », premier air qui dépeint la badine et légère Poppea, ici première coquette magnifique en sa vacuité profonde ?*
Sur cet échiquier, où l'ambition et les manigances flirtent avec folie et désir de meurtre, triomphe évidemment Agrippine, parce qu'elle est sans scrupule ni morale, et pourtant hantée par l'échec, ainsi que le dévoile l'air sublime du II comme nous l'avons souligné (« Pensieri, voi mi tormentate ») : diva ardente et volubile, viscéralement ancrée dans la passion exacerbée, Joyce DiDonato souligne la louve et le dragon chez

la mère de Néron, avec les moyens vocaux et l'implication organique, requis. C'est elle qui règne incontestablement dans cet enregistrement, comme l'indique du reste le visuel de couverture : Agrippina / Joyce très à l'aise, en majesté sur le trône…. » par Camille de Joyeuse

---

Depuis le MET, Joyce DiDonato chante AGRIPPINA au cinéma



CINEMA, en direct du MET : HAENDEL, AGRIPPINA. Le 29 fév 2020. Joyce DiDonato, impératrice haendélienne chante la mère de Néron, prête à tout pour que l'empereur Claude son époux, nomme comme son successeur le fils qu'elle a eu en premières noces. Néron ne pouvait trouver mère plus ambitieuse et travailleuse, et manipulatrice, d'une obsession quasi maladive… au bord de la folie. ERATO vient de publier l'intégrale d'AGRIPPINA avec le très fougueux Maxym Emelyanychev pilotant la nervosité expressive de son ensemble Il Pomo d'Oro. A New York, dans la nouvelle production événement à New york (déjà vue à Bruxelles), **David McVICAR** met en scène, et **Harry Bicket** dirige…

> … « *Sur cet échiquier, où l'ambition et les manigances flirtent avec folie et désir de meurtre, triomphe évidemment Agrippine, parce qu'elle est sans scrupule ni*

morale, et pourtant hantée par l'échec, ainsi que le dévoile l'air sublime du II comme nous l'avons souligné (« Pensieri, voi mi tormentate ») : diva ardente et volubile, viscéralement ancrée dans la passion exacerbée, ***Joyce DiDonato*** *souligne la louve et le dragon chez la mère de Néron, avec les moyens vocaux et l'implication organique, requis. C'est elle qui règne incontestablement dans cet enregistrement, comme l'indique du reste le visuel de couverture : Agrippina / Joyce très à l'aise, en majesté sur le trône.*
A ses pieds, tous les hommes sont soumis…. » extrait de la critique du cd Agrippina par Joyce DiDonato





Opéra au cinéma, en direct
LIVE performance from the MET / LIVE HD
Samedi 29 février 2020 – 12h55 pm local
EUROPE – réseau des salles PATHE LIVE : **18h55**
INFOS sur le site du METROPOLITAN OPERA / Agrippina
https://www.metopera.org/season/in-cinemas/2019-20-season/agrippina-live-in-hd/

Joyce DiDonato : Agrippina
Kate Lindsey : Nerone
Brenda Rae : Poppea
Iestyn Davies : Ottone
Matthew Rose : Claudius

INFOS et BILLETTERIE sur le site des **cinémas Pathé Gaumont**

https://www.cinemaspathegaumont.com/evenements/agrippina-metropolitan-opera

LIRE aussi notre **critique du coffret événement AGRIPPINA de HANDEL** / HAENDEL par **Joyce DiDonato** / Franco Fagioli
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-handel-agrippina-didonato-fagioli-vistoli-3-cd-erato-2019/



CD, événement, annonce. HANDEL : Joyce DiDonato chante Agrippina de Handel (3 cd ERATO – mai 2019)

CD, événement, annonce. HANDEL : Joyce DiDonato chante Agrippina de Handel (3 cd ERATO – mai 2019). Enregistrée en mai 2019, cette nouvelle lecture du premier chef d'œuvre absolu du jeune Haendel, alors finissant son tour d'Italie et

établi à Venise (l'opéra ***Agrippina*** est créé au San Giovanni Grisostomo le 26 déc 1709), renouvelle notre connaissance de l'œuvre, un accomplissement pour le Saxon qui s'y montre fin connaisseur de l'opéra seria auquel il apporte sa science des mélodies suaves, de l'élégance et aussi de l'expressivité tragique et impérieuse (s'agissant du rôle d'Agrippine, la mère autoritaire du jeune Néron). Pour l'une et l'autre, la version éditée par Erato réunit un superbe couple, caractérisé, fin, impliqué, au verbe rageur : **Joyce DiDonato** en impériale dominatrice ; **Franco Fagioli** en Nerone, un rôle que le contre-ténor argentin incarne à merveille tant depuis son Eliogabalo de Cavalli (Palais Garnier, sep 2016 : lire notre compte rendu critique : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-palais-garnier-le-16-septembre-2016-cavalli-eliogabalo-recreation-franco-fagioli-leonardo-garcia-alarcon-direction-musicale-thomas-jolly-mise-en-scene-2/), son timbre acide et velouté à la fois excelle à exprimer l'essence des princes efféminés, décadents… soumis à l'empire des sens, portraiturés avant Haendel par … Monteverdi (*l'Incoronazione di Poppea*).

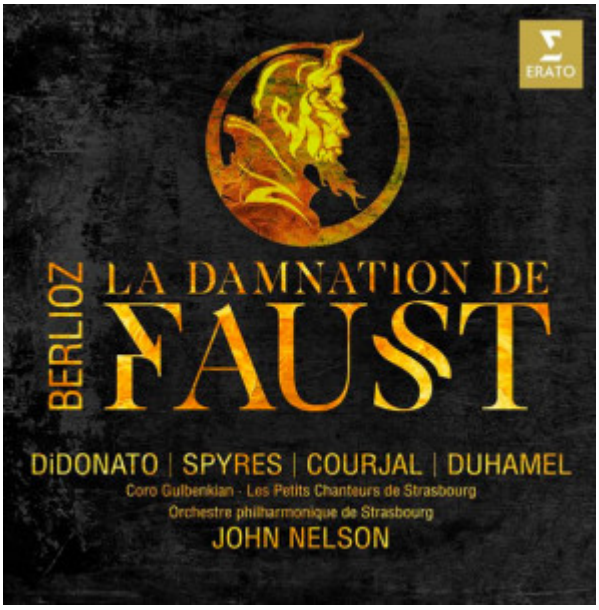
En « fosse », Fagioli retrouve d'ailleurs, le pétaradant et très articulé **Maxim Emelyanychev** et son ensemble sur instruments d'époque, **Il Pomo d'Oro** : une phalange prête à en découdre pour exprimer tous les vertiges de la passion haendélienne… Contre-ténor, chef et instrumentistes avaient précédemment convaincu dans un **Serse** (1738), enregistré en 2017 pour DG : Lire ici notre critique du cd Serse par **Franco Fagioli** (CLIC de CLASSIQUENEWS d'oct 2018 : http://www.classiquenews.com/cd-critique-handel-haendel-serse-1738-fagioli-genaux-emelyanychev-2017-3cd-deutsche-grammophon/).

Autour de ce couple promis à devenir légendaire, Erato regroupe un parterre idéal qui joue lui aussi sur la finesse des caractérisations de chaque profil : **Elsa Benoit** (suave et sobre Poppea), l'impeccable Narciso de **Carlo Vistoli**, comme l'Ottone de **Jakub Jozef Orlinski**, lequel ajoute son timbre acide et musical lui aussi pour cette prise en studio proche

de l'idéal. Après Monteverdi au siècle précédent, et lui aussi phare de l'opéra vénitien, Haendel se hisse à la plus haute marche de l'inspiration d'après l'Antiquité romaine : le cynisme et la passion embrasent tout ; rien n'arrête l'ivresse des hauteurs et du pouvoir ; s'il deviennent fous et inhumains, tous les candidats tentés par la toute puissance s'emballent au delà de toute mesure ; chaque politique ici libéré, peut exprimer sa soif de puissance, de gloire, de séduction. Et au sommet de la partition s'inscrit en lettres d'or et chant souverain, l'air accompagnato, très développé, incisif, halluciné de la prima donna barocca, **Joyce DiDonato**, au I : » ***Pensieri, voi mi tormentate*** « (de plus de 6 mn : un air essentiel dans la partition), dans laquelle la mère qui manipule, est hantée par ses propres craintes que tous ses stratagèmes n'échouent à faire de son fils Nerone, l'empereur, successeur de Claude… Traversée par les spasmes et les visions d'une fragilité inconnue jusque là, l'ambitieuse semble mesurer tout ce qu'elle peut perdre et tout ce qu'elle engage dans cette course au pouvoir. La vipère en chef voudrait nous faire croire qu'elle est pauvre victime. Génial Haendel ! Par sa cohérence et le relief ciselé de chaque protagoniste de ce huis clos bien romain, s'impose dans la discographie. Grande critique à venir dans **le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS**

CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust : Spyres, Courjal,

NELSON (2 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019)



CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust : Spyres, Courjal, NELSON (3 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019). Enregistrée sur le vif à Strasbourg en avril 2019, la production réunie sous la baguette élégante, exaltée sans pesanteur de l'américain John Nelson, réussit un tour de force et certainement le meilleur accomplissement discographique et artistique pour l'année BERLIOZ 2019. Du tact, de la pudeur aussi (subtilité caressante de l'air de Faust : « Merci doux crépuscule » qui ouvre la 3è partie), l'approche est dramatique et d'une finesse superlative. Elle sait aussi caractériser avec mordant comme le profil des étudiants et des buveurs à la taverne de Leipzig, vraie scène de genre, populaire à la Brueghel, entre ripailles et grivoiseries sous un lyrisme libre. Il est vrai que la distribution atteint la perfection, en particulier parmi les hommes : sublime Faust de **Michael Spyres**, articulé, nuancé (aristocratique et poétique dans la lignée de Nicolas Gedda en son temps, et qui donc renouvelle le miracle de son Enée dans Les Troyens précédents) auquel répond en dialogues hallucinés, contrastés, fantastiques, le Méphisto mordant et subtil de l'excellent **Nicolas Courjal** (dont on comprend toutes les phrases, chaque mot) ; leur naturel ferait presque passer l'ardeur de la non moins sublime **Joyce DiDonato**, un rien affecté : il est vrai que son français sonne affecté (et pas toujours exact). Manque de préparation certainement ; dommage lorsque l'on sait le perfectionnisme de la diva américaine, soucieuse du texte et de chaque intonation.

et de deux !, après Les Troyens en 2017, John Nelson réussit son Faust pour l'année BERLIOZ 2019

Son air du roi de Thulé, musicalement rayonne, mais souffre d'un français pas toujours intelligible. Mais la soie troublée, ardente que la cantatrice creuse et cisèle pour le personnage, fait de sa Marguerite, un tempérament romantique passionné, possédé, qui vibre et s'embrase littéralement. Quel chant ! Voilà qui nous rappelle une autre incarnation fabuleuse et légendaire celle de Cecilia Bartoli dans la mélodie de la Mort d'Ophélie…
Le chœur portugais (Gulbenkian) reste impeccable : précis, articulé lui aussi. L'Orchestre strasbourgeois resplendit lui aussi, comme il l'avait fait dans le coffret précédent Les Troyens (il y a 2 ans, 2017). Il n'est en rien ce collectif de province et rien que régional ici et là présenté (!) : Frémissements, éclairs, hululements… les instrumentistes, sous une direction précise et qui respire, prend de la distance, confirme dans l'écriture berliozienne, cette conscience élargie qui pense la scène comme un théâtre universel, souvent à l'échelle du cosmos (avant Mahler). Version superlative nous

l’avons dit et qui rend hommage à Berlioz pour son année 2019.



Les plus puristes regretteront ce français américanisé aux faiblesses linguistiques si pardonnables quand on met dans la balance la justesse de l’intonation et du style des deux protagonistes (**Spyres / DiDonato**). L’attention au texte, le souci de précision dans l’émission et l’articulation restent louables. La conception chambriste prime avant toute chose, restituant la jubilation linguistique du trio Faust / Marguerite / Méphisto qui conclut la 3è partie… Ailleurs expédiée et vociférée sans précision. A écouter de toute urgence et à voir aussi puisque le coffret comprend aussi en 3è galette, le dvd de la performance d’avril 2019 à Strasbourg. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de l’hiver 2019.

CD, coffret événement. BERLIOZ : La Damnation de Faust (3 cd + 1 dvd ERATO – avril 2019).

Légende dramatique en quatre parties,
livret du compositeur d’après Goethe
Créée à l’Opéra-Comique le 6 décembre 1846

Joyce DiDonato : Marguerite
Michael Spyres : Faust
Nicolas Courjal : Méphistophélès
Alexandre Duhamel : Brander

Chœur de la Fondation Gulbenkian
Les petits chanteurs de Strasbourg

Orchestre philharmonique de Strasbourg
John Nelson, direction

Enregistré à Strasbourg en novembre 2018
2 cd + 1 dvd – ref ERATO 9482753, 2h

LIRE aussi notre critique complète des TROYENS de BERLIOZ par John Nelson, Michael Spyres, Joyce DiDonato, Stéphane Degout (2017)… :



CD, compte rendu, critique. BERLIOZ : Les Troyens. John Nelson (4 cd + 1 dvd / ERATO – enregistré en avril 2017 à Strasbourg). Saluons d'emblée le courage de cette intégrale lyrique, en plein marasme de l'industrie discographique, laquelle ne cesse de perdre des acheteurs… Ce type de réalisation pourrait bien relancer l'attractivité de l'offre, car le

résultat de ces Troyens répond aux attentes, l'ambition du projet, les effectifs requis pour la production n'affaiblissant en rien la pertinence du geste collectif, de surcroit piloté par la clarté et le souci dramatique du chef architecte, John Nelson. Le plateau réunit au moment de l'enregistrement live à Strasbourg convoque les meilleurs chanteurs de l'heure Spyres DiDonato, Crebassa, Degout, Dubois… Petite réserve cependant pour Marie-Nicole Lemieux qui s'implique certes, mais ne contrôle plus la précision de son émission (en Cassandre), diluant un français qui demeure, hélas, incompréhensible. Même DiDonato d'une justesse émotionnelle exemplaire, peine elle aussi : ainsi en est-il de notre perfection linguistique. Le Français de Berlioz vaut bien celui de Lully et de Rameau : il exige une articulation lumineuse.

Compte-Rendu, OPERA. Strasbourg, Palais de la Musique, le 25 avril 2019.

Hector Berlioz : La Damnation de Faust. Spyres, Di Donato, Courjal, Duhamel / John Nelson.

COMPTE-RENDU, opéra. STRASBOURG, le 25 avril 2019. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Spyres, Di Donato… Orch Phil Strasbourg, J Nelson. On était sorti ébloui du Palais de la Musique de Strasbourg – il y a deux ans- après l'exécution des **Troyens de Berlioz** donnés en version de concert dans le cadre d'un enregistrement effectué pour le label Erato. Deux ans plus tard, après l'incroyable succès de l'entreprise (le coffret a obtenu une avalanche de récompenses discographiques à sa sortie), c'est au tour de La Damnation de Faust d'être gravé en public, dans la même salle, avec le même chef (**John Nelson**), le même orchestre (**le Philharmonique de Strasbourg**), et les deux héros de la première captation : **Michael Spyres** en Faust et **Joyce Di Donato** en Marguerite.



A peine sorti des représentations du Postillon de Lonjumeau à l'Opéra-Comique (nous y étions / 30 mars 2019) où il vient de triompher dans le rôle-titre, l'extraordinaire ténor américain **Michael Spyres** subjugue à nouveau ce soir, en dépit d'une fatigue perceptible en fin de soirée, qui l'empêche de délivrer le redoutable air « Nature immense » avec le même incroyable aplomb que tout le reste. On admire néanmoins chez lui l'homogénéité de la tessiture, un timbre de toute beauté, la perfection de la diction, la suavité des accents et sa capacité à passer de la douceur à l'éclat. Il est et reste – à n'en pas douter – LE ténor berliozien de sa génération. Apparaissant sur scène dans une magnifique robe en soie bleue nuit, la grande **Joyce Di Donato** offre une Marguerite comme on l'attendait : sensuelle, ardente, d'une superbe ampleur, graduant avec soin son abandon dans sa romance du IV. Ses « hélas ! » qui concluent le sublime « D'amour l'ardente flamme » donnent le frisson (et font même monter les larmes de

certains…), et c’est un triomphe aussi incroyable que mérité qu’elle récolte au moment des saluts. Quant à la formidable basse française Nicolas Courjal, il se hisse au même niveau que ses partenaires, en composant un magistral Méphisto. Outre le fait de coller admirablement à la vocalité grandiose requise par le rôle, l’artiste ravit également par sa voix somptueusement et puissamment timbrée, son phrasé incisif et sa musicalité impeccable, à la ligne scrupuleusement contrôlée. Diable extraverti, insinuant, sardonique, inquiétant, menaçant, **Nicolas Courjal** possède beaucoup de charisme, comme il vient également de le prouver dans sa magnifique incarnation de Bertram dans Robert le Diable de Meyerbeer au Bozar de Bruxelles le mois dernier. Dans la partie de Brander, l’excellent baryton français **Alexandre Duhamel** n’est pas en reste qui, en vrai chanteur et vrai comédien qu’il est, renouvelle entièrement ce rôle bref, souvent saccagées par des voix épuisées.

SPYRES, DI DONATO, COURJAL Grand trio berliozien à Strasbourg



Grand chef berliozien devant l'Eternel, l'américain John Nelson dispose avec l'Orchestre Philharmonique se Strasbourg une phalange d'une ductilité parfaite, avec notamment des cordes d'un incroyable raffinement, des cuivres acérés et des harpes éthérées, mais surtout un alto et un cor solo capables d'une infinie tendresse lors des interventions de Marguerite, devenant ainsi de vrais protagonistes du drame. De leur côté, **le Chœur Gulbenkian** (dirigé par **Jorge Matta**) ainsi que **Les Petits chanteurs de Strasbourg** et **la Maîtrise de l'Opéra national du Rhin** (dirigés par Luciano Bibiloni) méritent eux aussi des éloges sans réserves. On retiendra l'humour dont le premier fait preuve dans la fameuse fugue des étudiants, délivrant l' « Amen » avec des sons nasillards et moqueurs, tandis que les seconds, spatialisés dans la salle pour les derniers accords, font preuve d'une douceur proprement angélique dans l'envolée finale.

Comme pour Les Troyens, le délire gagne la salle après de longues secondes d'un silence absolu qui est une plus belle récompense encore, et les rappels se multiplieront avant que l'audience ne se décide à enfin quitter les lieux….

Compte-Rendu, OPERA. Strasbourg, Palais de la Musique, le 25 avril 2019. Hector Berlioz : La Damnation de Faust. Spyres, Di

Donato, Courjal, Duhamel / John Nelson.

_____

APPROFONDIR

LIRE aussi :

CRITIQUE, CD : Les Troyens de Berlioz par John Nelson (ERATO) – enregistrement live avril 2017

Compte rendu, opéra. NANTES, le 23 septembre 2017. BERLIOZ : LA DAMNATION DE FAUST. Spyres, Hunold, Alvaro, Bontoux… Roché – une autre incarnation de Faust par Michale Spyres en sept 2017 à NANTES

CD, compte rendu critique. Joyce & Tony : Joyce DiDonato, mezzo-soprano et Antonio Pappano, piano (1 cd Erato 2014)



CD, compte rendu critique. Joyce & Tony : Joyce DiDonato, mezzo-soprano et Antonio Pappano, piano (1 cd Erato 2014). Erato nous lègue un superbe programme né de l'entente artistique entre une diva et un pianiste prêts à toutes les nuances… D'abord, la diva américaine s'impose en début de récital dans un long monologue, enrichi de traits pianistiques ciselés il est vrai (tout l'art du Pappano complice se dévoile dès le début), qui redevable de l'esthétique raffinée des Lumières, met en avant son style de belcantiste affûtée… Haydn, admirablement défendu ici, se plaît à détailler chaque saillie intérieure de l'héroïne, son Ariane palpite continûment : du pardon à la rage, car ici malgré le désir d'oubli, l'abandonnée par Thésée, figure de l'amoureuse démunie et trahie,ne peut

écarter la brûlure de l'abandon ni la morsure de la trahison. Un cœur blessé qui n'arrive pas à maîtriser sa haine irrépressible… La cantate de 1789, que Haydn prit soin encore de jouer lors de sa tournée à Londres, semble résumer toutes les passions du coeur humain.
Louons surtout les accents maitrisés d'une râgeuse expressivité linguistique : toutes les nuances d'un cœur trahi s'y succèdent : invectivant, languissant, et bientôt murmurant au souvenir des effusions passées et perdues, enfin l'appel à la paix intérieure et surtout le poison de l'aigreur outragée qui en fin de cantate (presque 20mn quand même!), emporte la fin de l'épisode. La longueur du souffle, la justesse contrôlée de l'émission, l'éclat des nuances vocales et l'articulation sont splendides.

La facétie des Rossini fait un heureux contraste: Beltà crudele (1821) en particulier fait surgir en filigrane, cet humour parodique propre au compositeur italien romantique. La riche palette expressive de la mezzo l'aborde avec un feu et une passion, d'autant mieux chauffés par la cantate de Haydn. La révélation vient des chants du soir (1908) du napolitain Santoliquido dont le style se rapproche par son expressivité linguistique des véristes italiens : surtout son inspiration mélodique si ardente et passionnée se révèle …. finement puccinnienne. A croire que le compositeur passe en revue en offrant leur profil le plus intense, chaque héroïne qu'a portraiturée Puccini : Tosca, Mimi, Cio Cio San semblent paraître dans l'incarnation palpitante toujours proche du texte qu'en offre la diva du Kansas. La couleur tragique, filigranée par le ruban embrasé de Joyce, fait merveille dans la dernière mélodie parfois extatique souvent échevelée signée De Curtis (Non ti scordar di me), prière amoureuse radicale, dont la diva habitée laisse un témoignage halluciné, d'une ivresse enchantée.

C'est un prélude dramatique idéal pour la seconde partie du récital qui regroupe des songs du Nouveau Monde, si proche

par leur jeu expressif des airs et mélodies d'opéras initialement abordés. La chanteuse y déploie une réelle habileté sensible, en diseuse autant qu'en actrice, et dans l'américain, fait étinceler comme dans l'italien, les mille nuances d'un cœur touché, ivre, parfois facétieux (Kern : Life upon the wicked stage) ou parodique : mais à travers les 14 chansons qui empruntent pour beaucoup à la fantaisie délirante de Broadway, c'est l'art de la tragédienne et de l'amoureuse enchantée, enivrée qui surgit et s'affirme d'épisode en séquence, vrais opéras en miniature. La DiDonato sait incarner et nuancer un personnage avec une vibration remarquable, y compris dans sa variation brésilienne (Food for Thought de Villa-Lobos ; extrait de sa Magdalena de 1948)… 3 « encore »/bis confirment cette rage expressive subtilement contrôlée : chacun standard célébrissime, My funny Valentine de Rodgers et Hart de 1937, All the things you are d'Hammerstein de 1939 (et qui marqua les adieux de Kern à Broadway), I love a piano d'Irving Berlin (1915 : clin d'œil à peine voilé au pianiste en parfaite entente) sans omettre l'enchanteur Over the rainbow, l'éternelle prière écrite pour Le Magicien d'Oz de 1939. La sensibilité palpitante de la cantatrice régale son auditoire dans ce live londonien des 6 et 8 septembre 2014, où se dévoile une complicité rare avec le Pappano pianiste.

CD, compte rendu critique. Joyce & Tony : Live at Wigmore Hall. Joyce DiDonato, mezzo-soprano et Antonio Pappano, piano. Haydn, Rossini, Santoliquido. Foster, Kern, Berlin, Villa-Lobos, Rodgers, Nelson, Dougherty… Récital live enregistré au Wigmore Hall de Londres, les 6 et 8 septembre 2014. 2 cd Erato 0825646 107896.

DVD.Donizetti: Maria Stuarda. Joyce DiDonato (Erato , Metropolitan Opera, janvier 2013)



DVD.Donizetti: Maria Stuarda. Joyce DiDonato (Erato , Metropolitan Opera, janvier 2013). Après Bellini avant Verdi, Donizetti en traitant sous forme d'une trilogie opératique singulière, la chronique des Tudor en particulier, l'histoire d'Élisabeth 1ère, affirme une réelle maîtrise dramatique précisément dans le profil psychologique des deux héroïnes, dessinées avec un même souci de vraisemblance psychologique. **Les deux reines sont finement brossées** : Élisabeth souffre de la rivalité de Marie car elle a failli perdre à cause de la Stuart son cher Robert Leicester (excellent **Matthew Polenzani**, jamais exubérant, sachant toujours s'accorder à chacune des deux femmes dans ses duos d'effusion…) ; c'est sur l'insistance de celui-ci pourtant qu'Elisabeth consent à la faveur d'une chasse à revoir celle qu'elle a fait incarcérée : dans la mise en scène new yorkaise de janvier 2013, Marie par une astucieuse ouverture des décors, rêve exaltée de la campagne de sa chère France cependant qu'elle exprime un orgueil blessé dû à l inflexible Reine blanche. Au centre de cette joute féminine, Donizetti et son librettiste ont placé Leicester, l'aimé d'Elisabeth qui demeure lié à Marie : trio tendu tout au long de l'opéra, et auquel la musique et l'écriture de leur profil psychologique apporte plutôt doutes et troubles, l'une vis à vis de l'autre (Elisabeth / Marie), l'une vis à vis de l'un (Elisabeth / Leicester).

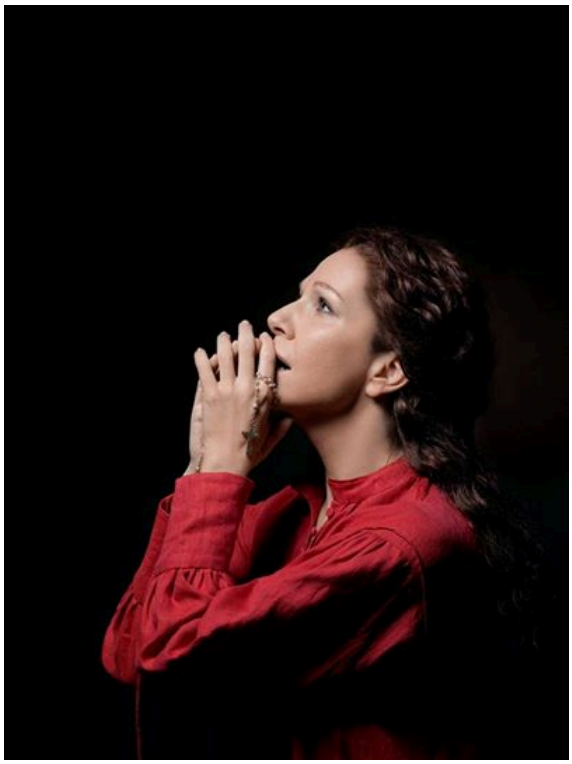


On sent dès le début que les deux femmes sont de la même veine : fières, dignes mais blessées …. leurs profils aiguisés, subtilement portraiturés et défendues par deux interprètes de bout en bout convaincantes laissent présager que leur confrontation n'en laissera aucune indemne. Et de fait Donizetti dévoile de façon inédite la double face de la reine Marie, angélique et colérique, amoureuse passionnée capable contre toute bienséance y compris pour le compositeur contre les usages de la scène théâtrale, de la rendre haineuse, insultant sa cousine Élisabeth : » *Souillure issue d'Anne Boleyn…*« , » *bâtarde impure qui a profané le sol anglais* « , il n'en fallait pas davantage pour que la Reine Tudor qui a du partagé avec sa rivale son aimé Leicester, se décide enfin à signer la décapitation de Marie l'inflexible, l'orgueilleuse, l'ennemie politique et aussi (surtout) la rivale amoureuse. Leur rencontre « improvisée » à la faveur d'une chasse a tourné à la confrontation de deux lionnes et s'agissant de Marie, haineuse, n'écartant pas les pires insultes…

2 Reines jumelles, affrontées

La force du livret exploite la confrontation des deux tempéraments féminins (qui a aussi suscité de fameuses rivalités réelles entre divas)… De fait les sources autographes ne précisent pas de façon définitive, les deux tessitures respectives laissant au choix du chef et du metteur en scène, leur propre conception des personnages… ce qui autorise aussi souvent, un soprano angélique pour Marie : La Reine Stuart est ainsi généralement présentée comme la victime, or son ennemie Tudor est loin d'être aussi dure et froide : c'est toute la valeur de l'opéra que d'avoir brosser deux portraits de femmes, deux

sensibilités exaltées, éprouvées, atteintes dans leur dignité et identité profondes. Au fond, le déroulement de l'intrigue et la musique de Donizetti, très raffinée en vérité, montre à quel point les deux destins sont proches, les deux personnalités jumelles : leur carrière est interchangeable et toute l'écriture dramatique dévoile cette cohérence en miroir. Mais les identités se précisent aussi : affrontée à son ennemi Tudor, Marie construit peu à peu sa figure de martyre ; tandis que devant assumer le caractère inviolable et incontestable de son pouvoir, Elisabeth apprend à bâtir sa propre autorité : elle devient cette machine politique, renonçant à sa quête amoureuse de femme bouleversée… C'est d'ailleurs la composition très juste de **Elza ven den Heever** qui éclaire l'épaisseur de son personnage. La transformation d'Elisabeth en Souveraine autoritaire maîtresse de ses passions s'affirme en cours d'action.



La production du Met offre de facto deux belles incarnations dramatiques finement chantées…. la pureté claire et articulée aux notes millimétrées et précises de la mezzo DiDonato certes n'est pas angélique mais sa présence et son intensité rayonnent : humaine, inspirée, jamais strictement démonstrative vocalement, elle concentre une finesse, de la sincérité intérieure, une justesse expressive qui profite à toute la production, surtout à ses duos avec Elisabeth, comme au personnage de Marie. Son aisance à servir un bel canto proche du texte et finement dramatique saisit et captive : comme le montre aussi simultanément son dernier disque **Stella di Napoli,** (Erato, septembre 2014) concentré de bel canto rare et donc napolitain qui l'impose décidément comme la belcantiste

la plus inspirée de l'heure. Face à elle la soprano Elza van den Heever est loin de déméríter : finesse, ambivalence, autorité dramatique, l'interprète s'affirme aussi aux côtés de DiDonato comme un interprète et surtout une actrice qui a compris toutes les facettes troubles de son personnage, tiraillé ente devoir et idéal politique, désir et amour individuel. Sa présence et sa stature accréditent la valeur de la production. McVicar signe une mise en scène sobre, chromatiquement forte mais sans excès, au dramatise mesuré. Quant au chef Maurizio Benini, sans être d'une finesse au diapason des deux divas, sa direction reste elle aussi efficace. En conclusion, une production particulièrement convaincante. Un dvd à posséder évidemment tant l'intelligence des chanteuses s'impose à nous.

Donizetti : Maria Stuarda (1834).

Queen Elizabeth I: Elza van den Heever
Lord Talbot: Matthew Rose
Lord Cecil: Joshua Hopkins
Robert, Earl of Leicester: Matthew Polenzani
Hannah Kennedy: Maria Zifchak
Mary Stuart: Joyce DiDonato

Metropolitan Opera Orchestra and Chorus
Chorus Master: Donald Palumbo
Conductor: Maurizio Benini
Production: David McVicar
Set and Costume Design: John Macfarlane
Lighting: Jennifer Tipton

2 dvd Erato, 2h22 min, enregistré au Metropolitan de New York en janvier 2013.



L'actualité de la diva Joyce DiDonato c'est aussi en septembre 2014, un nouvel album discographique intitulé : **Stella di Napoli,** collection d'airs et de compositeurs méconnus, superbement défendus par une interprète au sommet de ses possibilités vocales, dramatiques… LIRE notre critique complète du cd Stella Di Napoli, Joyce DiDonato (1 cd Erato)

agenda

Au moment où parait son disque napolitain, la mezzo Joyce Di Donato est en tournée en Europe dont une date passe par la France, le 27 septembre prochain, avec au programme, une bonne partie des arias enregistrés dans le cd Erato, " Stella di Napoli ".